

# Un corps à réparer une vie à repenser



Tétraplégique après un accident domestique, Michel Pasquet est soigné au centre de rééducation d'Issoudun depuis janvier 2018.

© Photo NR

Cet été, la NR vous emmène à la rencontre des patients du centre de rééducation de l'hôpital. A travers leur parcours, ils livrent de vraies leçons de vie.

Adepte de la moto, il avait eu quelques accidents mais sans gravité. C'est une mauvaise chute dans un escalier qui l'a cloué dans ce fauteuil depuis la fin novembre 2016. Un presque banal « *accident domestique. J'avais un bras en bandoulière. Je n'ai pas pu me rattraper quand j'ai basculé en arrière. J'ai eu deux vertèbres cassées et la moelle épinière sévèrement pincée. Du coup, je suis tétraplégique des bras et des jambes* », raconte Michel Pasquet, arrivé au centre de rééducation et de réadaptation fonctionnelle d'Issoudun, le 3 janvier dernier.

Les jours et semaines qui ont suivi son accident, le sexagénaire n'a pas tout de suite été informé de la gravité de son état et de son caractère irréversible. « *Sans doute était-ce pour me protéger... Mais je voyais bien que mes soins se limitaient à des soins d'entretien, beaucoup moins actifs que ceux d'autres malades pour qui il y avait encore un espoir d'amélioration. J'ai fini par insister pour qu'on me dise les choses. Après, il a fallu accepter.* »

Accepter et faire le deuil d'une vie vécue « *à 200 à l'heure* ». « *Je voyageais tout le temps. Pendant trente-cinq ans, j'étais régisseur de théâtre, alors je partais souvent en tournée. Puis, je me suis recyclé dans l'audiovisuel : j'installais des cars régies pour les retransmissions d'événements comme le Tour de France, les Jeux olympiques. Avant mon accident, je travaillais pour les courses hippiques. J'adorais bouger. Alors, quand on se retrouve du jour au lendemain dépendant pour tout, c'est dur. Très dur à accepter.* »

Depuis son arrivée au centre de rééducation d'Issoudun, Michel se reconstruit physiquement et psychologiquement. Il a retrouvé un petit peu de mobilité de son bras droit et peut ainsi actionner lui-même le joystick de son fauteuil. Ses journées sont rythmées par une multiplicité de soins auprès des kinés et ergothérapeutes « *pour stimuler l'activité musculaire, entretenir les articulations peu sollicitées, prévenir des problèmes d'escarres, et lutter contre les douleurs neurologiques* ».

Ces douleurs ne le quittent quasiment jamais. Comme un paradoxe. Ce corps qui ne lui obéit plus ne laisse plus s'exprimer que les sensations douloureuses. « *On s'habitue à vivre avec. Le pire, finalement, c'est ce petit moucheron sur la joue qui nous picote et qu'on ne peut pas chasser ou cet œil qui nous démange mais qu'on ne peut pas frotter.* » Michel sollicite rarement de l'aide pour ces désagréments du quotidien. « *J'ai mon amour-propre* », lâche-t-il, bien décidé à garder le peu d'indépendance que lui autorise désormais son corps.

Le centre un milieu protégé En plus des soins, le centre de rééducation prépare aussi chacun de ses patients à « l'après ». « *Ici, la sortie est tout autant difficile que l'arrivée. Le patient vit en milieu protégé. Les soins occupent une grande partie de son temps et il y a toujours du monde autour de lui. Si bien que le retour à la maison est parfois compliqué à gérer psychologiquement* », explique Anne-Lise, la kiné.

Michel est encore loin de la sortie. Mais il s'y prépare déjà. Il va faire réaménager la maison de campagne qu'il possède près de Saint-Amand-Montrond (Cher). « *J'y passerai des week-ends ou des vacances. Le reste du temps, je vivrai dans une résidence avec services pour personnes handicapées à Bourges... mais elle n'est pas encore construite alors ce n'est pas pour tout de suite*, dit-il en souriant. *Ça me laisse le temps de m'organiser parce qu'entre les soins, le loyer, la nourriture, il faudra plus de 4.000 € par mois sans compter l'investissement pour l'équipement médical. C'est un gros budget.* »

Sur le reste, Michel ne se projette pas encore. « *J'avais tout prévu pour ma retraite : je voulais m'installer à la campagne. J'aimais être proche de la nature, moi qui faisais souvent de l'observation et du comptage d'animaux. Ça n'est plus possible. A 62 ans, je dois tout repenser. Je crois que je vais beaucoup regarder la pendule...* lance avec dépit Michel, avant de se reprendre aussitôt. *Oh ! je ne vais pas me laisser aller. Je vais bien trouver des activités mais je sais que les années qui me restent auront quelque chose d'un peu terne. Elles n'auront pas le goût sucré que j'attendais.* »